

Anthropologie et Sociétés



Présentation

Yvan Breton et Paul Charest

Volume 5, numéro 1, 1981

Les sociétés de pêcheurs

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/000986ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/000986ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Breton, Y. & Charest, P. (1981). Présentation. *Anthropologie et Sociétés*, 5(1), 1–5.
<https://doi.org/10.7202/000986ar>

PRÉSENTATION

Yvan Breton et Paul Charest
Université Laval



Comparativement aux sociétés de chasseurs-cueilleurs qui ont fait l'objet du numéro précédent de la revue, les sociétés de pêcheurs ont été pendant longtemps négligées par les anthropologues. Ce n'est que depuis une dizaine d'années, suite à la reconnaissance officielle de l'anthropologie maritime sur la scène académique, que les groupes sociaux dont l'économie se fonde principalement sur la pêche ont commencé à retenir véritablement l'attention et à devenir l'objet d'études dont le contenu et l'orientation apparaissent passablement diversifiés.

Ancré dans des préoccupations qu'on peut difficilement nier, allant de la nécessité de créer de nouveaux champs académiques élargissant le marché du travail en anthropologie à des interrogations d'ordre théorique qui doivent être contextualisées par du matériel illustratif ou à des intérêts plus pratiques découlant de l'extension récente des limites des eaux territoriales dans plusieurs pays, le processus de consolidation de l'anthropologie maritime constitue un tremplin de réflexion pertinent pour saisir l'évolution de l'anthropologie sociale au cours des dernières années, en particulier à l'Université Laval. Ce numéro témoignera sans équivoque de la place importante des recherches sur les sociétés et communautés de pêcheurs depuis une quinzaine d'années à notre département. En effet, six des sept auteurs y sont associés, comme enseignants (Bariteau, Breton, Charest) ou comme étudiants (Bernier, Giasson, Samson). La genèse de l'intérêt des anthropologues de Laval pour ce champ spécialisé de recherche remonte à l'heureuse initiative de Marc-Adélar Tremblay qui lançait en 1965 le projet *Ethnographie de la Côte-nord du Golfe Saint-Laurent*, qui s'échelonna sur une dizaine d'années et permit à de nombreux étudiants, dont nous fûmes tous les deux dès la première année du projet, d'acquérir une formation de base dans la recherche de terrain et de développer un intérêt particulier pour l'analyse des sociétés et communautés de pêcheurs. Par la suite, Yvan Breton poursuivit des études comparatives au Mexique (région du Yucatan) et au Vénézuéla (région de Sucre) entre 1970 et 1977, encore là avec la collaboration d'étudiants gradués. Finalement, depuis quelques années, un vaste projet de Parcs-Canada permit à trois gradués du département,

dont Roch Samson, de mettre à profit leurs connaissances en analysant en profondeur les pêcheries gaspésiennes, principalement du siècle dernier.

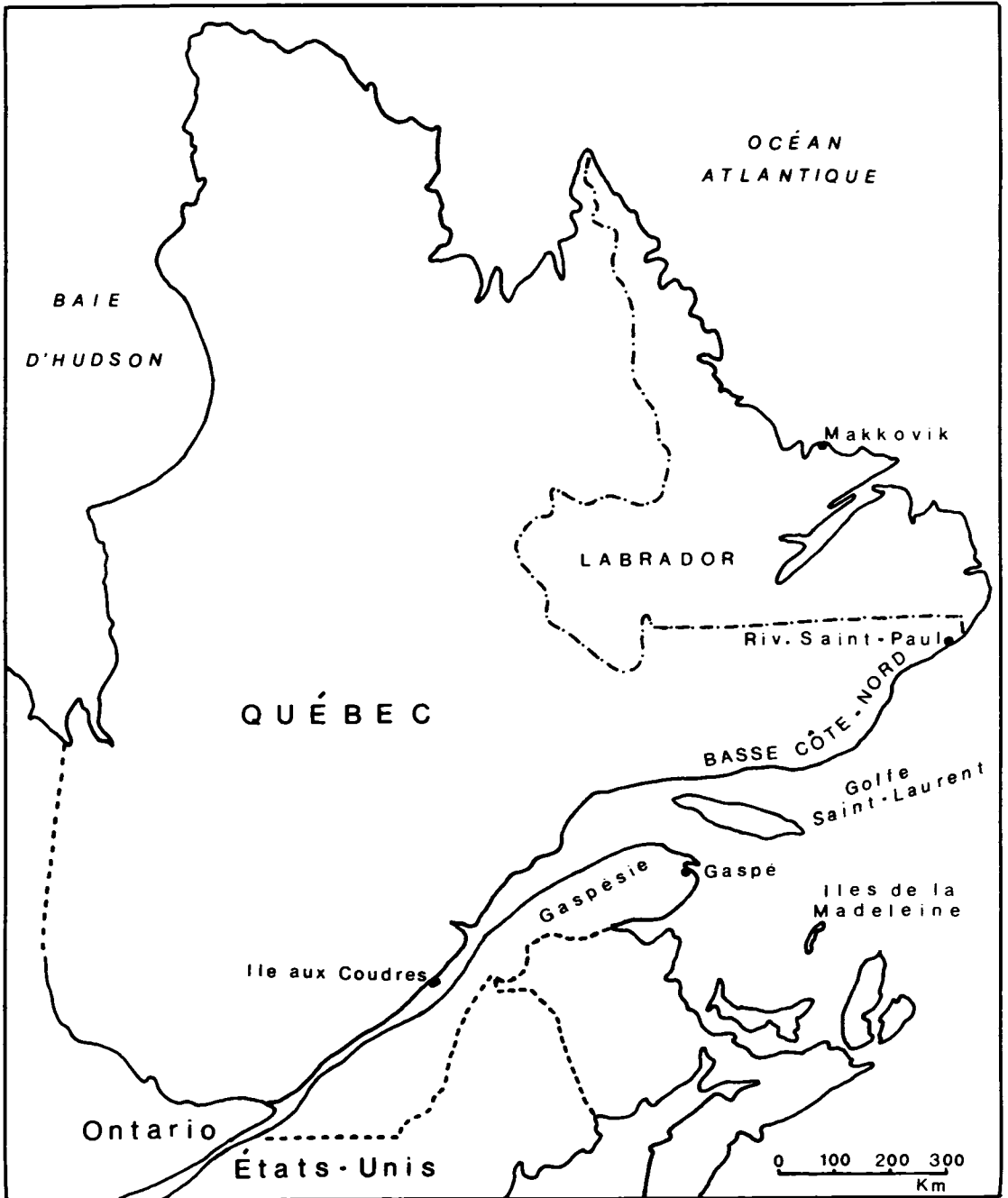
Il est symptomatique aussi que quatre des six contributions ethnographiques concernent la partie québécoise du Golfe Saint-Laurent, deux pour la Basse-Côte-Nord, une pour la Gaspésie et une autre pour les Iles-de-la-Madeleine. Ceci reflète l'intérêt marqué au département pour les études sur la société québécoise. Dans ce numéro, la côte du Labrador et l'est brésilien viennent s'ajouter, en démontrant de façon comparative que les processus de transformations en cours dans ces régions s'avèrent tout à fait semblables à ce qui se passe au Québec depuis quelques décennies.

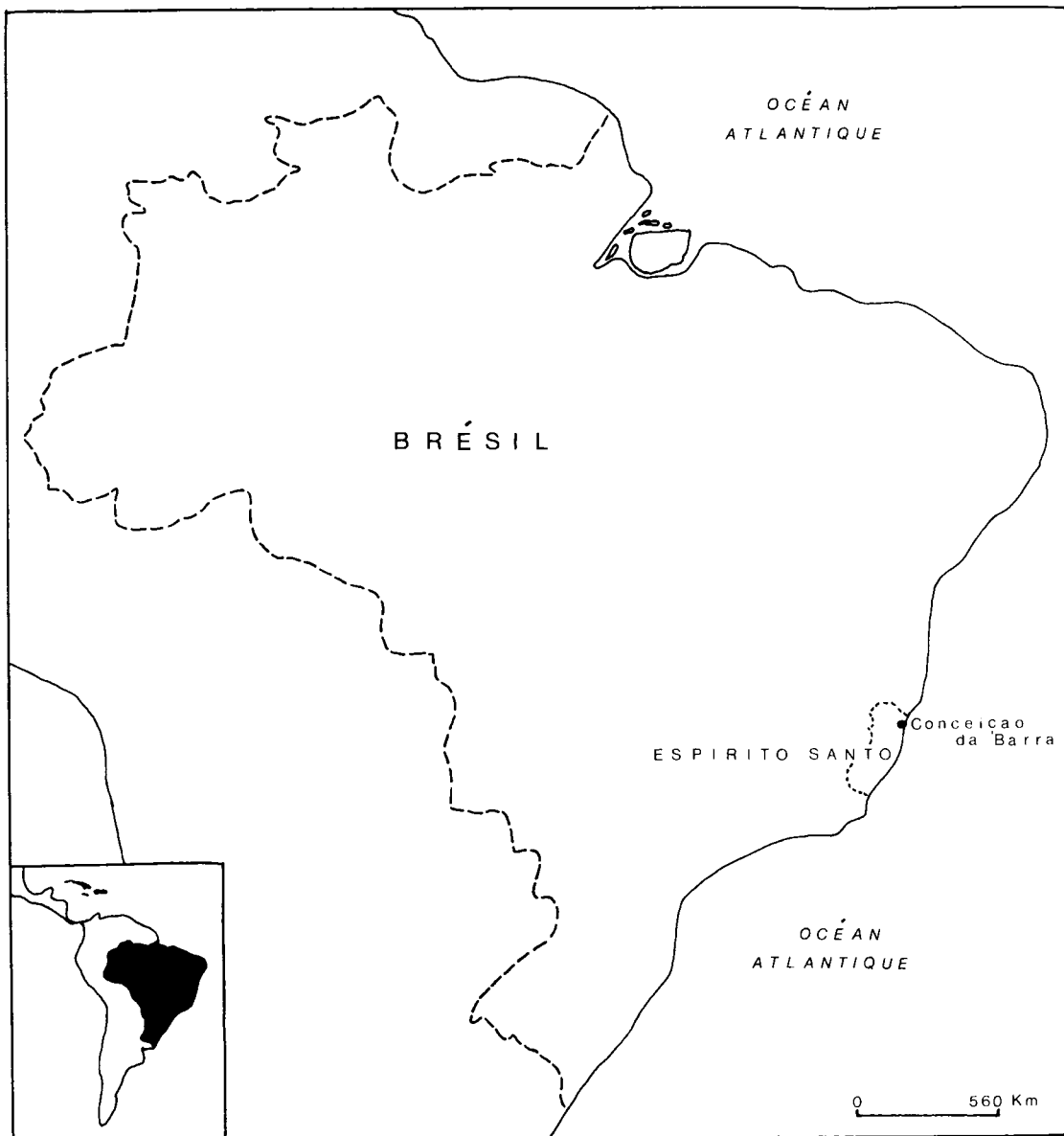
Les articles s'inspirent à des degrés divers du matérialisme historique. Ils abordent des thèmes ou problématiques relevant de l'anthropologie écologique, de l'anthropologie économique et de l'anthropologie politique. Il apparaîtra clairement à la lecture que de plus en plus de chercheurs remettent en cause l'orientation profondément culturaliste caractéristique jusqu'à maintenant de la démarche anthropologique face aux sociétés de pêcheurs. Il s'en dégage aussi la nécessité d'une cohérence plus grande dans la définition de la pêche *comme procès de production*. Tous les auteurs se démarquent nettement d'une conception de cette activité en tant que « mode de vie » dont les éléments composants pourraient être saisis sans référence au contexte économique et politique plus large dans lequel elle s'inscrit.

L'article de Breton pose le cadre général de cette problématique en examinant l'évolution de l'anthropologie maritime. En soulignant ses carences au plan conceptuel et méthodologique, il attire l'attention sur la nécessité d'une démarche relationnelle plus poussée pour l'étude des problèmes des pêcheurs côtiers face au développement du capitalisme dans la zone maritime.

L'article de Charest aborde la question des contraintes écologiques pertinentes à l'évolution des techniques de pêche et de leurs influences sur la reproduction économique des pêcheurs de la Basse-Côte-Nord. S'appuyant sur une typologie qui distingue les contraintes principales des contraintes secondaires et dérivées, il démontre comment les producteurs doivent changer leurs stratégies d'adaptation, encore partiellement influencées par le milieu, en fonction de nouvelles contraintes économiques et juridico-politiques introduites de l'extérieur.

En examinant comment des compagnies jerseyaises ont mis sur pied un système capitaliste marchand dans la Gaspésie du XIX^e siècle, Roch Samson invite à réfléchir sur l'importance de la démarche historique pour comprendre un système économique et son évolution jusqu'à la période actuelle. Il démontre ainsi que la dépendance économique des pêcheurs





gaspésiens est d'abord attribuable au fait que le capitalisme marchand n'était aucunement porteur de développement économique régional.

Viennent ensuite les articles de Kennedy et de Giasson sur des groupes de pêcheurs du Labrador terre-neuvien et de l'est brésilien. Le premier propose un cadre explicatif de la productivité différentielle des Inuit et des « Settlers » dans la pêche au saumon, le second examine les raisons pour lesquelles un système de rémunération à la part s'est maintenu dans le passage de la pêche côtière à la pêche hauturière. Chacun des deux textes aborde donc des aspects importants de la pêche comme procès de production.

Les deux dernières contributions, celles de Bernier et de Bariteau, attirent pour leur part l'attention sur l'importance accrue de l'État dans l'évolution de la pêche côtière. En étudiant l'impact des paiements de transfert sur les revenus des pêcheurs de la Côte-Nord, Bernier démontre que l'amélioration de la situation économique de ces producteurs implique un processus de sélection dont n'émergeront que quelques privilégiés, les autres rejoignant plus ou moins contre leur gré le rang des prolétaires. Plus axé sur la dimension politique de l'intervention étatique aux Îles-de-la-Madeleine, l'article de Bariteau établit plusieurs liens entre le contrôle militaire des zones maritimes dans l'est canadien et les modalités du développement du capitalisme dans la région.

Les thèmes sont donc diversifiés mais l'ensemble des articles témoigne d'intérêts communs visant à une meilleure compréhension des *processus de reproduction des pêcheurs côtiers*. Nous souhaitons ainsi participer au bilan critique de l'anthropologie maritime et invitons nos lecteurs aux débats qui se développent en anthropologie sociale à ce sujet.